



9 heures

Début des cours au lycée professionnel Léonard-de-Vinci, spécialisé dans les métiers du bâtiment, qui accueille 600 élèves, dont 92 % de garçons.



11 h 30

La pause est l'occasion d'échanger entre collègues, en salle des profs.



14 h 30

Direction le centre de documentation et d'orientation avec les élèves, répartis en deux groupes. Le but : lâcher les écrans et lire.



17 heures

Matthieu Brabant s'entretient avec un professeur de métallerie dans l'atelier de cette discipline.

« Ce qui me plaît en lycées pro, c'est la population. J'aime aller chercher les élèves pour les intéresser »

24 HEURES AVEC... MATTHIEU BRABANT, PROFESSEUR EN LYCÉE PROFESSIONNEL

« Je suis engagé, y compris dans ma pédagogie »

À 49 ans, Matthieu Brabant est passionné par son métier d'enseignant en sciences et en mathématiques, qu'il exerce en lycée professionnel, à Montpellier, dans l'Hérault. Une activité à laquelle il se consacre depuis vingt-cinq ans, par vocation et conviction.



LA « RÉFORME » DU LYCÉE PRO

Un an après son entrée en vigueur, le gouvernement est revenu sur sa dernière « réforme » du lycée professionnel et l'année « en Y » qui permettait aux élèves de terminale de passer les épreuves plus tôt et finir l'année en stage ou de continuer un mois de plus en cours. « On ne comprend pas la stratégie de l'État, qui déqualifie l'enseignement et pousse à l'apprentissage, quitte à vider les lycées pro, se désolé Matthieu Brabant. Selon nous, le jeune doit avoir une qualification initiale avant d'aller vers l'apprentissage. »

« **N**e croyez pas que tous les profs font autant de choses que Matthieu... » prévient un enseignant. Il est vrai qu'une journée passée avec Matthieu Brabant, professeur de mathématiques et de sciences au lycée professionnel Léonard-de-Vinci, à Montpellier, en vaut mille. Elle commence avant le début des cours, par un point avec une collègue sur le suivi de situations de harcèlement. « Je suis référent depuis mon arrivée il y a trois ans et, comme dans tous les établissements, il y a beaucoup à faire », indique Matthieu. Chaque année, il encadre des élèves pour la réalisation d'un court-métrage destiné à un concours sur le sujet : ceux sur la transphobie et le sexisme leur ont fait gagner le prix académique les deux dernières années.

RARE CLASSE MIXTE

Ce mardi, Matthieu a toute la journée la classe de seconde Assistant architecte, « l'une des rares classes mixtes ». Au sein de cet établissement spécialisé dans les métiers du bâtiment, on compte 8 % de filles sur 600 élèves. « Je suis engagé, y compris dans ma pédagogie. Les mômes ne sont pas des « boîtes » à remplir de savoirs, mais des êtres humains, ajoute-t-il. Certains parcours me marquent, des jeunes qui arrivent en France, parfois comme mineurs isolés, vont en CAP tout en apprenant la langue, s'accrochent et repartent avec un BTS. » En salle des profs, entre deux bouchées, Matthieu échange avec ses collègues. Sa passion le pousse à sensibiliser autant ses confrères de l'Éducation nationale à sa matière, que des militants CGT sur des enjeux revendicatifs. Représentant du syndicat, il était de la grève qui a mobilisé 80 % des enseignants pour exiger des

postes assistants d'éducation, le dédoublement des classes de 35 élèves, le remplacement du matériel manquant ou vétuste...

LECTURE ET ÉCLIPSE SOLAIRE

Dans ce quartier populaire de La Paillade, les élèves viennent de familles très modestes. « Ce qui me plaît en lycée pro, c'est la population. J'aime aller chercher les élèves pour les intéresser », dit-il. C'est d'ailleurs cet aspect qui l'a attiré dans le métier. Alors étudiant, sa rencontre avec des profs en lycée pro lors d'un forum des métiers lui donne envie de transmettre son amour des sciences. Chaque occasion est depuis mise à profit : pour le Quart d'heure de lecture national, il organise un moment au centre de documentation et d'information. BD, mangas, romans, nouvelles... et une sélection de science-fiction « qui fait écho à notre travail sur l'éclipse solaire ». Puis, retour en classe avec le rendu d'un devoir de trigonométrie. « Je comprends pas monsieur, j'ai eu 6 alors que j'ai galéré sur le losange ! s'écrie un élève – Oui, mais là, tu n'as pas dessiné un losange. Qui peut dire ce qui caractérise un losange ? » lance le prof. Plus tard, Jean-Michel Blanc, enseignant en génie civil, rejoint Matthieu. Les élèves doivent dessiner des verres de 20 cl avec une forme qui prend le moins de place possible. « Enzo, d'après tes cotes, le verre contient 20 m³... On va voir ce que représente 1 m³ », expose Matthieu. « Faire une co-intervention crée des liens entre enseignement général et pro », plaide Jean-Michel. « Aujourd'hui, on sent qu'ils n'ont pas encore la tête aux cours », estiment les deux collègues. Fin de journée, Matthieu a la voix éraillée mais garde le sourire, et repart avec la même énergie que celle avec laquelle il est arrivé. ■ MARIE ALBESSARD